

S E P A R A T U M

**PROCÉDÉS SYNCHRONIQUES  
DE LA LANGUE POÉTIQUE  
EN GREC ET EN LATIN**

édité par

Alain BLANC  
et Emmanuel DUPRAZ

**Éditions Safran**

*Langues et cultures anciennes, 9*  
Bruxelles, 2007



## La paréchèse et les jeux sur les mots chez Homère

Olav HACKSTEIN

Martin-Luther-Universität, Halle-Wittenberg

In a number of cases Homer's epics provide us with single forms which – though metrical and unequivocally transmitted – are morphologically aberrant or altogether ungrammatical. Textual criticism has frequently attributed such forms to a faulty transmission, and consequently has tried to emend them out of existence.

There are, however, other mechanisms for generating, and other ways to explain, deviant or aberrant forms. Thus there are many instances of word games in Homer, in which the poet chooses to reshape forms so as to yield pairings of rhyming words.

The present article treats six such instances of aberrant forms: ἐδήδοται Od. 22.56; ἐηλέδατ'(ο) Od. 7.86; ἔστασαν Il. 12.56, Od. 3.182; λέκτο Od. 4.451; ὄνατο Il. 17.25; προθέουσιν Il. 1.291. All of these have been subject to emendation (from antiquity to modern times) but can now be vindicated as authentic Homeric forms once they are recognized as constituents of artful word games.

Dans l'épopée grecque, on observe quelquefois que le poète joue avec les mots qui se prononcent d'une façon pareille ou presque pareille. Ce phénomène est déjà connu depuis l'Antiquité sous le nom de la *paréchèse*, grec παρήχησις. Il convient de citer la définition donnée par Hermogène, *Inn.* [= περὶ εὐρέσεως] 4,7, éd. H. Rabe 1913 : p. 194 :

Παρήχησις δέ ἐστι κάλλος ὁμοίων ὀνομάτων ἐν διαφόρῳ γνώσει ταῦτὸν ἠχοῦντων. γίνεται δέ, ὅταν δύο ἢ τρεῖς ἢ τέσσαρας λέξεις ἢ ὀνόματα εἴπη τις ὅμοια μὲν ἠχοῦντα, διάφορον δὲ τὴν δῆλωσιν ἔχοντα ὡς... παρὰ ... τῷ Ὀμήρῳ ... μάλιστα ἐναργῶς [Z 201:] ἦτοι ὃ γ' ἐς πεδῖον τὸ Ἀλῆιον οἶος ἀλάτο.

Selon cette définition, la paréchèse désigne la création analogique de mots nouveaux ou de phrases nouvelles par association phonétique, c'est-à-dire que l'on altère un mot, une expression ou une formule donnée en changeant les voyelles ou les consonnes<sup>1</sup>. En utilisant la paréchèse, les aèdes ont créé des jeux sur les mots ou des calembours. Pour créer de tels effets, le poète emploie ou bien des formes grammaticales ou bien des formes artificielles. Dans quelques cas, comme nous le verrons, le poète a créé des formes nouvelles avec une liberté d'autant plus grande qu'il n'a pas reculé devant des anomalies linguistiques. La méconnaissance du fait qu'il s'agit alors de calembours a fréquemment amené certains éditeurs à effacer de telles formes. Avant de traiter ces cas, il convient que nous distinguions les différents types de paréchèses. Le premier est constitué d'un nom propre précédé ou suivi d'expressions paronomastiques.

1. Cf. Ellendt 1864 (chez Latacz : 1979, p. 86 n. 12) : « die analogische Formelbildung bzw. analogische Versifizierung auf Grund von lautlicher oder rhythmischer Klangähnlichkeit », et Latacz 2000a : p. 51 « rhythmisch bedingte Formelbildung durch Klang-Assoziation ».

### Paréchèse I : Un nom propre est précédé (a) ou suivi (b) d'expressions paronomastiques<sup>2</sup>

- (a) T 91 ≈ 129 | ... Ἄτη, ἧ πάντας ἀάται|  
'Ate qui déconcerte tous'
- (b) Υ 404 | ... ἐλκόμενος Ἐλικώνιον ἀμφὶ ἄνακτα|  
'traîné en l'honneur du dieu maître de l'Hélicon'
- Φ 6 | ... ἠέρα δ' Ἡρη| πίτνα|  
'Héré déploie une vapeur'

Il y a également un second type de paréchèse où l'aède ne joue pas avec les noms propres, mais avec des phrases entières qu'il connaît par cœur. Il arrive que le vers qui sert de modèle et celui qui lui fait écho ne soient pas contigus, mais soient distants de plusieurs centaines de vers. Nous y voyons un jeu avec des images acoustiques gardées en mémoire. Ce phénomène a été découvert par Johann Ernst Ellendt (1864 = Latacz 1979 : p. 79), qui a recensé les cas de ce genre dans un dossier remarquable. L'altération des phrases que le poète connaît par cœur est l'outil central de la composition orale d'un poème.

### Paréchèse II : Phrases entières et formules non contiguës

D'un point de vue phonétique, on peut distinguer au moins trois types d'altérations.

(a) Les aèdes changent une ou plusieurs consonnes :

- M 67 | ... κακὰ φρονέων ἀλαπάζει|  
'il veut du mal aux autres et cherche à les détruire entièrement'
- π 17 | ... φίλα φρονέων ἀγαπάζει|  
'comme (le père) accueille avec tendresse (son enfant)'
- ι 329 | ... κατακρύψας ὑπὸ κόπρω|  
'l'ayant dissimulé sous le fumier'
- ο 469 | ... κατακρύψας ὑπὸ κόλπῳ|  
'l'ayant caché dans son sein'
- ζ 122 | ἀμφήλυθε θήλυς ἀυτή|  
'on aurait dit la voix fraîche de jeunes filles'
- μ 369 | ἀμφήλυθεν ἠδὺς ἀυτμή|  
'je fus enveloppé d'une suave odeur de graisse'

(b) Les aèdes changent des voyelles :

- N 389 | ἤριπε δ' ὡς ὅτε τις δρυὸς ἤριπεν ...|  
'l'homme croule, comme croule un chêne'
- Υ 403sq. | ... ἤρυγεν, ὡς ὅτε ταῦρος| ἤρυγεν ...  
'l'homme ... mugit, comme mugit le taureau'

(c) Enfin, il peut arriver qu'il n'y ait pas de modification des consonnes ou des voyelles, mais que le poète change la segmentation de la chaîne phonique et joue avec des formes homonymes ou presque homonymes.

- Γ 209 | ἀλλ' ὅτε δὴ ...|  
N 776 | ἄλλοτε δὴ ...|

Il est important de noter que dans tous les cas traités jusqu'ici les formes altérées étaient des formes grammaticales et pas des formes artificielles. Toutes ces formes se conforment à la grammaire grecque.

2. Pour un dossier d'étymologies chez Homère et Eschyle, voir Lendle 1957 : p. 117-121. Cf. Norden 1915 : p. 23sq.; Lausberg 1979 : p. 90sq.

### Paréchèse III : La paréchèse produit des formes exceptionnelles ou artificielles

Tournons-nous maintenant vers un troisième type de paréchèse où le poète a créé des formes exceptionnelles ou artificielles. La liberté poétique est tellement importante que les formes artificielles ne sont plus compréhensibles par elles-mêmes sauf si on les confronte avec leur prototypes. C'est pourquoi ces formes artificielles tendent à se trouver à côté des formes qui en sont chaque fois la source. Dans ce qui suit, nous allons donner quelques exemples. Dans chaque cas nous allons :

- d'abord décrire les difficultés grammaticales qui se posent (section A : anomalie linguistique),
- puis illustrer les tentatives des éditeurs visant à corriger ces formes dans la pensée qu'elles sont corrompues (section B : *emendatio*),
- et finalement, je vais démontrer que ces formes sont des composants des calembours et sont effectivement authentiques (section C : calembour et forme authentique).

#### 1. ἐδήδοται χ 56

Le premier cas à traiter est le parfait ἐδήδοται en χ 56 :

χ 56 | ὅσσα τοι ἐκπέποται καὶ ἐδήδοται ἐν μεγάροισι | (Ludwich = van Thiel)  
'de tout ce qui fut bu et mangé dans tes salles' (Ph. Jaccottet)

#### A. Anomalie linguistique

Le parfait ἐδήδο-ται témoigne d'un thème ἐδήδο-. Ce thème n'est attesté nulle part ailleurs chez Homère, le thème du parfait normal étant attesté par ἐδηδ-ώς P 542.

#### B. Emendatio

Les Anciens se sont déjà aperçus de la singularité de ἐδήδοται et Aristarque, par exemple, a proposé de corriger la forme transmise en ἐδήδαται. Pourquoi cette forme ? Pour les racines qui se terminent en consonne, on pourrait attendre une flexion alphathématique. Il se peut que des formes comme ἔδηδ-α, ἔδηδ-α-ς aient amené Aristarque à poser une troisième personne du singulier ἐδήδ-α-ται (cf. πέποιθα, πέποιθας πεποίθασι Δ 325). Néanmoins, chez Homère, une désinence alphathématique de troisième personne du singulier en -αται n'est attestée nulle part. Hérodien a proposé de lire ἐδήδεται. Cette forme semble être une adaptation métrique de la forme attique ἐδήδεσμαι (cf. Platon, *Phaed.* 110 e), qui n'entrait pas dans l'hexamètre devant la césure bucolique. Cette proposition d'Hérodien ne se laisse ni prouver ni réfuter. Il nous manque des indices.

#### C. Calembour : forme authentique

Mais une autre solution s'impose, à savoir que ἐδήδοται a été créé sur la base de la forme ἐκπέποται. La finale -οται a été étendue de ἐκπέποται au verbe ἐδήδοται qui appartient au même champ sémantique. Ce processus pourrait s'expliquer par une paréchèse poétique (Jacob Wackernagel, *Kleine Schriften*, I p. 797 ; Schwyzer 1939 : p. 766 n. 5 ; Chantraine 1973 : p. 432) et en même temps par une tendance réelle de la langue, comme l'ont déjà remarqué Wackernagel (*loc. cit.*) et Hermann 1931 : p. 140 en renvoyant au cas du parfait ἀγήγοχα, qui a été refait d'après ἐνήνοχα (i.e., ἐκπέποται → ἐδήδ-οται comme ἐνήνοχα → ἀγγ-οχα). Il est certain que la relation sémantique qui unit ces verbes a favorisé l'analogie. En outre, l'hypothèse d'une tendance réelle est appuyée par des vestiges sporadiques du thème ἐδήδο- chez Xénophon (*An.* 4, 8, 20) et chez Aristophane (*Eq.* 362, *Pax* 388), sauf si l'on veut y voir un trait épique, comme Heubeck/Russo/Fernandez-Galiáno 1992 : p. 231.

## 2. ἐληλέδατ'(ο) η 86

Venons-en à un second cas. Dans l'*Odyssée* η 86, nous lisons τοῖχοι ἐληλέδατ' 'les parois étaient placées'. C'est la leçon de la plupart des manuscrits. Avec la forme ἐληλέδατ', qui doit être un plus-que-parfait du verbe ἐλαύνω, nous rencontrons le même cercle vicieux qu'avec ἐδήδοται. Il y a des anomalies linguistiques, il y a eu des tentatives de correction, et on peut de nouveau considérer cette forme comme le résultat d'une paréchèse.

- η 86 | χάλκεοι μὲν γὰρ τοῖχοι ἐληλέδατ' ἔνθα καὶ ἔνθα| (Ludwich = van Thiel)  
'Car des parois de bronze s'élevaient des deux côtés'
- η 95 | ἐν δὲ θρόνοι περὶ τοῖχον ἐρηρέδατ' ἔνθα καὶ ἔνθα| (Ludwich = van Thiel)  
'le long des deux parois, des fauteuils étaient alignés' (Ph. Jaccottet)

### A. Anomalie linguistique

Commençons avec les difficultés linguistiques. Comme plus-que-parfait du verbe ἐλαύνω nous attendrions ἐληλά-ατ' ou ἐλήλα-ντ'<sup>3</sup>, puisque la racine de ce verbe se termine en alpha (ἐλήλαται Π 518, η 113, ἐλήλατο Δ 135, Κ 153, Ν 595, ήλήλατο Ε 400, ἐπελήλατο Ν 804, Ρ 493), comme le montre d'ailleurs la forme ἐλήλαται qui apparaît en η 113, moins de trente vers après notre passage. La forme transmise ἐληλέδατ' est un *hapax* chez Homère. Elle montre un élargissement en epsilon-delta qui n'est pas étymologique.

### B. Emendatio

Ces faits ont amené quelques éditeurs à changer le texte transmis. Voici quelques propositions :

- ἐληλέατ' (Allen *Homeri Opera* III, η 86 ; Heubeck/West/Hainsworth 1988 : p. 326),  
ἐληλάδατ' (Buttmann 1830 : p. 425 ; Chantraine 1973 : p. 435 ; Risch 1974 : p. 343).

### C. Calembour : forme authentique

En dépit de ces essais pour changer le texte transmis, il a y une solution beaucoup plus simple. La forme transmise ἐληλέδατ' est authentique. Elle s'explique par une paréchèse (Schwyzer 1939 : p. 773 n. 1 ; Heubeck/West/Hainsworth 1988 : p. 25, 327). La phrase τοῖχοι ἐληλέδατ' ἔνθα καὶ ἔνθα (η 86) est une anticipation et une imitation de τοῖχον ἐρηρέδατ'<sup>4</sup> ἔνθα καὶ ἔνθα (η 95).

## 3. ἔστασαν Μ 56

Un troisième cas se trouve dans l'*Illiade*, chant XII, vers 54 sq. :

- Μ 54 | ... κρημοὶ γὰρ ἐπηρεφέες περὶ πᾶσαν|  
Μ 55 | ἔστασαν ἀμφοτέρωθεν, ὑπερθεν δὲ σκολόπεσσιν|

3. Cf. sur -ατο/ -ντο Wackernagel 1916 : p. 99 sq.

4. La forme ἐρηρέδατ' a parfois été considérée comme une faute puisqu'on attendrait plutôt ἐρηρίδατ' (ainsi Fick 1911 : p. 144 ; Kuryłowicz 1927 = Smoczyński 2004 : p. 62). Néanmoins, la forme attestée ἐρηρέδατ' pourrait s'expliquer soit par un trait éolien (ρι → ρε, cf. ὀρώριται → ὀρώρεται, Rix 1965), soit par un trait ionien, car ἐρηρέδατ' pourrait recouvrir ἐρηρείδατ' ; on peut comparer le passage de ει à ε dans l'ionien d'Hérodote, ἀπόδειξις → ἀπόδεξις, ὑποδείξας → ὑποδέξας ou dans l'ionien épique lui-même, au vu de δειδέχατ' Δ 4 remplaçant δειδείχατ', cf. Forssman 1978 : p. 18 et aussi Mahlow 1927 : p. 304. – En outre, il y avait deux autres facteurs qui auraient pu faciliter la création d'une forme comme ἐρηρέδατ'. D'une part, on peut se demander si la tendance épique à étendre une désinence -έδαται/-έδατο (Hackstein 2002 : p. 88, 116, 159 sq.) a influencé la création de la forme ἐρηρέδατ' d'une façon analogique. D'autre part, la nécessité métrique a pu jouer un rôle, peut-être en déduisant le schème inverse d'un allongement métrique du type fréquent ε → ει :

δειδείχατ' *	[_ _ -]	→	[_ - -]	δειδέχατ' Δ 4
ἐρηρείδατ' *	[_ - - -]		[_ - - -]	ἐρηρέδατ' η 95

M 56 | ὀξέσιν ἠρήρει τοὺς ἔστασαν ὑῖες Ἀχαιῶν|  
 M 57 | πυκνοὺς καὶ μεγάλους ...| (Ludwich = van Thiel = West)

‘sur toute sa longueur il a, des deux côtés, ses bords en surplomb,  
 et sur le côté au-delà, il est garni de pieux pointus.

Les fils des Achéens **les ont disposés** serrés et solides’ (P. Mazon)

### A. Anomalie linguistique

Le problème est posé par la forme ἔστασαν, leçon assurée en M 56 par le témoignage d’Aristarque et livrée par presque tous les manuscrits. Dans le contexte, ἔστασαν signifie « ils ont disposé », c’est-à-dire « les fils des Achéens ont disposé les pieux pointus ». Formellement, un imparfait ἴστασαν ou un plus-que-parfait ἔστασαν, avec un esprit rude, sont exclus. De plus, le sens transitif de ἔστασαν ne s’accorderait pas avec le plus-que-parfait, qui est normalement intransitif chez Homère, comme le montre ἔστασαν M 55 dans le vers qui précède immédiatement notre passage, cf. aussi βέβασαν P 286, (ἐξ-) B 720, ἀποτέθνασαν μ 393 ; εὐόικεσαν N 102.

Il ne reste qu’une seule possibilité. La forme doit être un aoriste ; mais quel aoriste ? Pour un aoriste sigmatique, nous attendrions ἔστησαν (A 448) avec un degré plein et non ἔστασαν. D’un point de vue formel, on pourrait expliquer ἔστασαν comme un aoriste radical athématique, une forme prolongée au lieu de ἔσταν : de la même façon, nous trouvons βάσαν à côté de βάν<sup>5</sup>. Pourtant, les difficultés continuent. Un aoriste radical devrait être intransitif, alors que la forme attestée ἔστασαν est de sens transitif « ils (les) ont disposés ».

### B. Emendatio

Quelques éditeurs ont donc songé à une erreur de la transmission. Ainsi, Leaf 1900-1902 a proposé de lire un imparfait ἴστασαν, après P. Knight, Monro/Allen 1902, sans s’apercevoir qu’un imparfait ne s’accorde pas au contexte. Pour d’autres essais de correction voir Ameis-Hentze 1888 : p. 148 sub 56.

### C. Calembour : forme authentique

Heureusement, il y a une autre solution. Le poète a délibérément essayé d’imiter le plus-que-parfait de la ligne précédente ἔστασαν. Il a consciemment étendu le vocalisme de cette forme à l’aoriste sigmatique ἔστησαν en transformant ἔστησαν en ἔστασαν. Par cela, il a créé une paréchèse : ἔστασαν, [ἔστησαν] → ἔστασαν, **ἔστασαν**. Il se peut que l’homonymie de ἔστησαν<sup>1</sup> (aoriste sigmatique transitif, issu de ἔστη-σ-α) et ἔστησαν<sup>2</sup> (aoriste radical intransitif issu de ἔ-στη-ν, e.g., B 85 ἐπανεστήσαν ‘ils se levèrent’) ait pu faciliter la création de l’aoriste radical ἔστασαν à sens transitif au lieu du sens intransitif attendu (Schwyzer 1939 : p. 742 n. 3).

Une seconde occurrence d’un aoriste transitif ἔστασαν se trouve en γ 182 ; elle a été remarquée depuis longtemps, cf Ameis-Hentze 1879 : p. 72, Heubeck/West/Hainsworth 1988 : p. 170. Les anomalies linguistiques sont les mêmes que celles rencontrées avec ἔστασαν M 56, et on a essayé pareillement de corriger le texte en ἴστασαν. De nouveau, il est utile de voir ἔστασαν γ 182 dans son contexte :

γ 180 | ... ὅτ’ ἐν Ἄργει νῆας εἰσας|  
 γ 181 | Τυδείδῃω ἔταροι Διομήδεος ἵπποδάμοιο|  
 γ 182 | **ἔστασαν** ...| (Ludwich = van Thiel)

‘... les hommes de Diomède, le dresseur de chevaux,

5. Cf. Meister 1921 : p. 100 sq.; Hackstein 2002 : p. 134 sq.

**mouillaient** leurs vaisseaux balancés devant Argos' (Ph. Jaccottet)

Étant donné le cas de ἔστασαν M 56, il est vraisemblable que l'aède a changé une forme ἔστησαν en ἔστασαν pour créer une allitération vocalique et consonantique :

ἔταροι ... [ἔστησαν] → ἔταροι ... ἔστασαν.

#### 4. λέκτο δ 451

Un quatrième cas à traiter est la forme λέκτο δ 451.

δ 451 | ... πάσας δ' ἄρ' ἐπώχετο λέκτο δ' ἀριθμόν |  
 δ 452 | ἐν δ' ἡμέας πρώτους λέγε κήτεσιν οὐδέ τι θυμῶ |  
 δ 453 | οἴσθη δόλον εἶναι· ἔπειτα δὲ λέκτο καὶ αὐτός. | (Ludwich = van Thiel)

'en fit la revue, puis le compte.

Nous fûmes les premiers qu'il compta, et son âme  
 n'éventa point la ruse; puis il s'étendit à son tour' (Ph. Jaccottet)

#### A. Anomalie linguistique

La forme λέκτο qu'on trouve dans δ 451 pose des problèmes. Dans son contexte, la phrase λέκτο δ' ἀριθμόν doit signifier « il en fit le compte ». On doit donc identifier cette forme comme un aoriste radical moyen issu de λέγειν avec un sens transitif. Cependant une telle forme serait complètement isolée chez Homère. Les formes d'aoriste radical moyen de λέγειν ont un sens intransitif-passif, e.g. ι 335 ἐλέγμην. Pour rendre le sens transitif, Homère emploie fréquemment l'aoriste sigmatique actif ou moyen, à savoir λέξε, λέξατο, voir *Lfgre* II 1650sq., mais en δ 451 le contexte métrique exigerait une forme active λέξε. Une forme active est d'ailleurs attestée pour le même tour chez Pindare (*Ol.* 13, 46) οὐκ ἄν εἰδείην λέγειν ποτιῶν ψάφων ἀριθμόν.

#### B. Emendatio

C'est pourquoi dans sa grammaire homérique, Chantraine (1973 : p. 384) a considéré cette forme comme « exceptionnelle » et « peut-être secondaire ».

#### C. Calembour : forme authentique

De nouveau, il y a une alternative. Dans les vers suivants, nous trouvons la forme λέγε et la forme homonymique λέκτο 'il se coucha', issue non de λέγειν, mais de λέχειν 'se coucher'. La solution s'impose de toute évidence. En transformant une succession [λέξε] – λέγε – λέκτο en λέκτο – λέγε – λέκτο le poète a consciemment créé un calembour. On trouve déjà cette solution chez Shipp 1972<sup>2</sup> : p. 106 sq. (λέκτο δ 451 *almost seems to be a playful anticipation of 453 λέκτο καὶ αὐτός*). Il se peut que l'analogie ait facilité la création de λέκτο au sens de « il compta ». Ainsi Peters 2004 : p. 173sq. n. 11 a récemment proposé de considérer λέκτο comme le produit d'un procès purement formel. Homère aurait créé λέκτο 'il compta' sur le modèle du verbe homonyme λέξασθαι : λέχθαι 'se coucher', c'est-à-dire, λέχειν 'se coucher', λέξατο : λέκτο = λέγειν 'compter', λέξατο : X, X = λέκτο 'il compta'.

#### 5. ὄνατο P 25

Examinons un cinquième cas. Dans l'*Iliade*, P 25, nous lisons ἀπόνηθ'(ο) 'il a joui (de)', forme d'aoriste du verbe ἀπ-ονίνημι, et puis la forme ὄνατο 'il a insulté'. ὄνατο appartient au verbe ὄνομαι.

P 24 | οὐδὲ μὲν οὐδὲ βίη Ὑπερήνορος ἵπποδάμοιο |  
 P 25 | ἦς ἦβης ἀπ-όνηθ', ὅτε μ' ὄνατο καὶ μ' ὑπέμεινε | (Ludwich = van Thiel)

‘Et pourtant le puissant Hypérénor, le dompteur de cavales, n’a pas joui de sa jeunesse, du jour qu’il m’a insulté, qu’il m’a tenu tête’ (P. Mazon)

### A. Anomalie linguistique

Le problème qui se pose est très simple. La racine du verbe ὄνομαι se termine toujours en omikron. Voir les formes attestées chez Homère : ὄνοσαι ρ 378, ὄνονται φ 427, ὄνοιτο Ν 287 θ 239, ὄνόσσειται Ι 55, ὄνόσσεισθαι ε 379, ὄνοσάμην Ξ 95 Ρ 173, ὄνόσασθ’ Ω 241, ὄνόσαιτο Δ 539 Ν 127, ὄνόσαιτ’ Ρ 399, ὄνοσσάμενος Ω 439. La forme ὄνατο a reçu au moins deux interprétations :

- soit comme un imparfait radical, voir Chantraine 1973 : p. 295,
- soit comme un aoriste sigmatique, voir Chantraine, *loc. cit.*, Risch 1974 : p. 249 § 88h, et plus précisément Nussbaum 1997 : p. 185 n. 40 : ὄν[-α]- < \*on-s- < \*h<sub>3</sub>onH-s- < \*h<sub>3</sub>enH-s-. L’interprétation du ὄνατο comme un aoriste radical (Chantraine 1973 : p. 382) n’est pas probable étant donné la présence d’un présent radical athématique du même verbe, e.g. ὄνοσαι ρ 378.

### B. Emendatio

Dans son édition de l’*Iliade*, West 1998 a introduit la forme ὄνοτο dans le texte en remplaçant la forme transmise ὄνατο.

### C. Calembour : forme authentique

Maintenant, il y a quelques indices que la forme ὄνατο est authentique. C’est une forme artificielle créée de façon délibérée par le poète, cf. déjà Hackstein 1995 : p. 66 ; 2002 : p. 22, 116, Edwards, *Iliad Commentary*, 66 *ad loc.*, et *Lfgre* III, p. 716. Par renversement des quantités des voyelles, le poète transforme consciemment la forme ὄνηθ’ en ὄνατο. Notons que cette relation vocalique inverse symbolise d’une façon iconique la relation sémantique antonymique entre « se réjouir » d’un côté et « insulter » et « ne pas faire réjouir » de l’autre.

	Inversement des quantités	Sens presque antonymique
ἀπ-όνηθ’	ο – η	‘il s’est réjoui’
ὄνατο	ω – α	‘il n’a pas fait réjouir, il a insulté’

## 6. προθέουσιν Α 291

Examinons enfin une sixième forme qui se trouve dans le premier chant de l’*Iliade*, au vers 291 :

A 290 | εἰ δέ μιν αἰχμητὴν ἔθεσαν θεοὶ αἰὲν ἑόντες,|

A 291 | τοῦνεκά οἱ **προθέουσιν** ὄνειδεα μῦθ’ ἰσασθαι | (Ludwich = van Thiel = West)

‘Si les dieux toujours vivants ont fait de lui un guerrier,

**lui donnent-ils donc mission** pour cela de ne s’exprimer qu’en injures ?’ (P. Mazon)

### A. Anomalie linguistique

Il s’agit de la forme προθέουσιν, une forme vraiment énigmatique, dont l’analyse morphologique pose de nombreux problèmes. On ne sait pas si la forme est un présent ou un aoriste. On ne sait pas non plus si la forme est un indicatif ou un subjonctif. Et finalement, on ne sait même pas à quel verbe la forme appartient. Le seul fait dont on peut être certain est qu’il

s'agit d'une 3<sup>e</sup> personne du pluriel. Voici donc d'abord un aperçu des hypothèses qui ont été proposées. Pour προθέουσιν 'lui permettent-ils donc ?', il y a trois voies d'interprétation :

1. Selon une première hypothèse, la forme appartient au composé προ-θέω 'courir en avant'. Cette hypothèse remonte déjà à Aristarque : ἐαυτῶ προθέουσι τὰ ὄνειδα.

Le problème est qu'on ne trouve nulle part ailleurs de parallèle pour un tel sens ou bien pour une telle construction de προ-θέω + infinitif. En outre, notons un problème syntaxique : verbe pluriel avec sujet neutre pluriel (ὄνειδα).

2. D'après une autre analyse, la forme appartient au composé προ-ίημι qui signifie « proposer ». Ce serait un subjonctif à voyelle brève en -ουσιν. C'est la solution proposée par Schwyzer (1923 : p. 22 sq. ; 1939 : p. 687 n. 4 ; Thumb/Scherer 1959 : p. 215). Néanmoins, pour ce verbe, on ne trouve que des subjonctifs à voyelle longue, cf. Chantraine 1973 : p. 459, *Lfgre II* 1148.

3. Une troisième analyse rattache la forme au composé προ-τίθημι 'proposer' ; voir déjà Gustav Hinrichs en 1875 : p. 126 : « προθέουσιν = προτιθεῖσιν » ; Ameis-Hentze 1877 : p. 56 : « Ungesucht dargegeben ergibt sich die Beziehung von προθέουσιν = προτιθέασιν zu dem ἔθεσαν des Vordersatzes, deren etymologische Uebereinstimmung beabsichtigt scheint » ; du même, Ameis-Hentze 1896 : p. 63 et Ameis-Hentze 1913 : p. 24 ad A 291 : « Wortspiel mit θέσαν » ; Gehring, *Index Homericus*, p. 784, enregistre la forme προθέουσιν sous le lemme τίθημι. La forme προθέουσι serait donc encore une fois une forme de subjonctif aoriste à voyelle brève en -ουσιν. Le problème qui se pose est qu'on ne trouve nulle part un tel subjonctif pour le verbe προ-τίθημι.

4. Néanmoins, les explications comme subjonctif soit du verbe προ-τίθημι soit du verbe προ-ίημι ont récemment été reprises par le nouveau commentaire de Latacz sur l'*Iliade* (2000b : p. 113 sq.). Les auteurs du commentaire suggèrent que le maintien surprenant de la désinence -ουσιν au subjonctif doit être expliqué par une méprise, une fausse identification de προθέουσι comme présent de l'indicatif du verbe προ-θέω : « Am ehesten handelt es sich um einen kurzvokalischen Konj. Aor. zu äol. προ-ίημι ... oder auch zu προ-τίθημι ... ; die Ausnahme erklärt sich vielleicht damit, daß man προθέουσι schon früh als Ind. Präs. von προ-θέω mißverstand ». Cependant cette hypothèse semble douteuse. Comment les aèdes auraient-ils pu associer προθέουσι avec προ-θεῖν étant donné la construction syntaxique différente de προ-θεῖν qui ne se construit pas avec un complément à l'infinitif ?

## B. Emendatio

La forme a mis quelques-uns au désespoir, comme par exemple Walter Leaf qui conclut dans son commentaire (1900-1902 : p. 25) : « I see no choice but to regard the passage as hopelessly corrupted ».

## C. Calembour : forme authentique

Nous proposons de penser que la forme transmise προθέουσιν est authentique et qu'elle a remplacé la forme attendue προτιθεῖσιν. Les trois facteurs qui suivent ont contribué à la création de προθέουσιν.

D'abord, la forme comporte plusieurs signes de la langue courante. Dans l'ionien vernaculaire, quelques verbes athématiques sont passés au type thématique au présent. Entre eux nous trouvons τίθημι. À côté de τίθησι nous rencontrons des formes thématisées (τιθεῖ N 732, α 192, voir le dossier chez Hackstein 2002 : p. 98 sq., 112). À côté de la troisième personne du pluriel athématique ἦσαν 'ils allaient', on trouve trois fois la variante thématisée

ἦιον (κ 446, ψ 370, ω 501, voir Chantraine 1973 : p. 285). Pour τίθημι il n'est pas exclu qu'il ait existé une troisième forme du pluriel en -ουσιν.

Deuxièmement, la chute du redoublement (προ[τι]θέουσιν → προθέουσιν) s'explique par une forme *allegro* en débit rapide. Notons que l'échange violent des paroles entre Achille et Agamemnon est très rapide. Nous nous trouvons dans la dispute entre ces deux héros et nous y voyons une langue extrêmement émotionnelle, pleine d'invectives. En outre, la suppression du redoublement est demandée par la métrique. Un parallèle est fourni par le passage de προ[πε]φύλαχθε à προφύλαχθε dans *h. Ap.* 538 |νηὸν δὲ **προφύλαχθε**, δέδεχθε δὲ φύλ' ἀνθρώπων| :

προ[τι]θέουσιν	[~ ~ ~ ~]	→	προθέουσιν	[~ ~ ~ ~]
προ[πε]φύλαχθε	[~ ~ ~ ~]	→	προφύλαχθε	[~ ~ ~ ~]

Enfin, pour revenir au phénomène de la paréchèse, il se peut que ce phénomène contribue à motiver la suppression du redoublement. Ameis-Hentze (ci-dessus A3) ont considéré qu'il n'est pas fortuit que nous trouvions la forme ἔθεσαν dans le vers précédent : ils songent à un « Wortspiel ».

En se fondant sur les six cas de la paréchèse que nous avons examinés, on peut ajouter qu'on peut expliquer προθέουσιν d'une façon analogue. Pour créer une paréchèse, le poète a choisi de changer la succession de ἔθεσαν et προ[τι]θέουσιν en ἔθεσαν et προθέουσιν. On ne peut guère croire que l'allitération complexe, syllabique et consonantique (3x θε) ou vocalique (3x εο : εοι - εο - εου), soit fortuite.

3x θε

A 290 | εἰ δὲ μιν αἰχμητὴν ἔ-**θε**-σαν **θε**-οὶ αἰὲν ἐόντες, |

A 291 | τοῦνεκά οἱ προ-**θε**-ουσιν ὄνειδεα μυθήσασθαι |

3x εο (εοι - εο - εου)

A 290 | εἰ δὲ μιν αἰχμητὴν ἔθεσαν **θ-εοὶ** αἰὲν ἐό-ντες, |

A 291 | τοῦνεκά οἱ προθ-**εου**-σιν ὄνειδεα μυθήσασθαι |

## Résumé

Dans chacun des six exemples que nous avons considérés, nous avons vu comment les aèdes pouvaient créer des formes anomales, et cela souvent avec une très grande liberté, en employant le phénomène de la paréchèse. Dans le tableau ci-dessous, les deux premières colonnes montrent des paires de mots avant la paréchèse. Les formes attendues sont données entre crochets, les syllabes qui vont être répétées par paréchèse sont en caractères gras. Les deux dernières colonnes montrent les résultats de la modification :

	Avant la paréchèse			Après la paréchèse	
χ 56	ἐκπέποται	[ἐδήδε[σ]ται <sup>1</sup> ]	→	ἐκπέποται	ἐδήδοται
η 86sq.	[ἐληλάατ <sup>2</sup> ]	ἐρηρέδατ'	→	ἐληλέδατ'	ἐρηρέδατ'
M 56	ἔστασαν	[ἔστησαν <sup>3</sup> ]	→	ἔστασαν	ἔστασαν
γ 181sq.	ἔταροι	[ἔστησαν]		ἔταροι	ἔστασαν
δ 451sq.	[λέξε, λέξατο <sup>4</sup> ]	λέγε, λέκτο	→	λέκτο	λέγε, λέκτο
P 25	ἀπ-όνηθ'(ο)	[ώνόσσατο <sup>5</sup> ]		ἀπ-όνηθ'(ο)	ῶνατο
A290sq.	ἔθεσαν	[προτιθεῖσιν <sup>6</sup> , προτιθέουσιν <sup>7*</sup> ]	→	ἔθεσαν	προθέουσιν

<sup>1</sup> ἐδήδεσμαι (κατεδηδεσμένοι) Pl. *Phaed.* 110<sup>e</sup> - <sup>2</sup> ἐλήλαται η 113 -

<sup>3</sup> ἔστησαν A 448 - <sup>4</sup> ἔλεξεν λ 151, λέξατο Φ 27 - <sup>5</sup> ὄνοσάμην Ξ 95 -

<sup>6</sup> τιθεῖσιν Π 262 - <sup>7</sup> τιθεῖ N 732, α 192, τιθέουσιν\*, cf. Hackstein 2002, p. 112

Le problème avec les effets créés par la paréchèse est qu'en considérant des cas isolés, il est souvent difficile de distinguer une anomalie artificielle d'une forme simplement erronée. C'est seulement l'existence d'une série de tels phénomènes qui nous suggère qu'il s'agit d'une forme choisie consciemment par le poète. L'autre leçon qu'on peut tirer de ces cas est que les anomalies linguistiques ne suffisent pas automatiquement pour justifier des corrections, et qu'il faut se garder d'effacer les effets voulus par le poète.

### Abréviations et bibliographie

- ALLEN, Thomas W. 1908sq. : *Homeri opera. Odyssey*. Vol. III, IV. Oxford : Clarendon.
- Ameis-Hentze 1877 = *Anhang zu Homers Ilias. Schulausgabe von K. F. Ameis. 1. Heft. Erläuterungen zu Gesang I-III. Zweite berichtigte und mit Einleitungen versehene Auflage besorgt von Dr. C. Hentze, Oberlehrer am Gymnasium zu Göttingen*. Leipzig : B.G. Teubner.
- Ameis-Hentze 1879 = *Anhang zu Homers Odyssee. Schulausgabe von K. F. Ameis. 1. Heft. Erläuterungen zu Gesang I-IV. Dritte umgearbeitete Auflage besorgt von Dr. C. Hentze (...)*. Leipzig : B.G. Teubner.
- Ameis-Hentze 1888 = *Anhang zu Homers Ilias. Schulausgabe von K. F. Ameis. 4. Heft. Erläuterungen zu Gesang X-XII. Zweite berichtigte und mit Einleitungen versehene Auflage besorgt von Prof. Dr. C. Hentze (...)*. Leipzig : B.G. Teubner.
- Ameis-Hentze 1896 = *Anhang zu Homers Ilias. Schulausgabe von K. F. Ameis. 1. Heft. Erläuterungen zu Gesang I-III. Dritte umgearbeitete Auflage besorgt von Dr. C. Hentze (...)*. Leipzig : B.G. Teubner.
- Ameis-Hentze 1913 = K.F. AMEIS et C. HENTZE, *Ilias-Kommentar, 1. Band, 1. Heft*, 7. Auflage. Berlin, Leipzig : B.G. Teubner.
- BUTTMANN, Philipp 1830 : *Ausführliche griechische Sprachlehre. Erster Band. Zweite, verbesserte und vermehrte Ausgabe*. Berlin : Myliussische Buchhandlung.
- CHANTRAINE, Pierre 1973 : *Grammaire homérique. Tome I : Phonétique et morphologie*. Paris : Klincksieck.
- ELLENDT, Johann Ernst 1864 : Einiges über den Einfluss des Metrums auf den Gebrauch von Wortformen und Wortverbindungen bei Homer, dans *Drei homerische Abhandlungen*. Leipzig. 6-34. Wiederabgedruckt in Latacz 1979 : p. 60-87.
- FICK, August 1911 : *Homerika. Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung* 44, p. 141-152.
- FORSSMAN, Bernhard 1978 : Homerisch *δειδείχεται* und Verwandtes. *Die Sprache* 24, p. 3-24.
- GEHRING, August 1970 : *Index Homericus*. Überarbeitete Fassung der 1. Auflage. Leipzig 1891-1895. Hildesheim : Olms.

- HACKSTEIN, Olav 1995 : *Untersuchungen zu den sigmatischen Präsensstambildungen des Tocharischen*. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht.
- , 2002 : *Die Sprachform der homerischen Epen*. Wiesbaden : Dr. Ludwig Reichert Verlag. (= Serta Graeca Band 15).
- HERMANN, Eduard 1931 : *Lautgesetz und Analogie*. Berlin : Weidmann.
- HEUBECK, Alfred, Joseph RUSSO & Manuel Fernandez-GALIÁNO 1992 : *A Commentary on Homer's Odyssey. Vol. III, Books 17-24*. Oxford : University Press.
- HEUBECK, Alfred, Stephanie WEST & J. Brian HAINSWORTH 1988 : *A Commentary on Homer's Odyssey. Volume , Books 1-8*. Oxford : University Press.
- HINRICHS, Gustav 1875 : *De homericæ elocutionis vestigiis aeolicis*. Jena : Ed. Fromann.
- JACCOTTET, Philippe 2004 : *Homère. L'Odyssee*. Traduction, notes et postface. Paris : La Découverte.
- KURYŁOWICZ, Jerzy 1927 : Origine indo-européenne du redoublement attique. *Eos* 30, p. 206-210, réédité en traduction anglaise par Wojciech Smoczyński (Hrsg.), *The young Kuryłowicz*. Kraków 2004 : p. 59-64.
- LATACZ, Joachim (éd.) 1979 : *Homer, Tradition und Neuerung*. Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft. (= Wege der Forschung Band 463).
- , 2000a : *Homers Ilias Gesamtkommentar, herausgegeben von Joachim Latacz, Prolegomena*. München Leipzig : K.G. Saur.
- , 2000b : *Homers Ilias Gesamtkommentar, herausgegeben von Joachim Latacz, Band I,1, 1. Gesang, Faszikel 2 : Kommentar*. München Leipzig : K.G. Saur.
- LAUSBERG, Heinrich 1979 : *Elemente der literarischen Rhetorik*. 6. Auflage. München : Max Hueber Verlag.
- LEAF, Walter 1900-1902 : *The Iliad, edited with apparatus criticus, prolegomena, notes, and appendices, vol. I*. Second edition. Amsterdam : Hakkert.
- LENDLE, Otto 1957 : *Die Pandorasage bei Hesiod*. Dissertation. Marburg.
- LfgRE = *Lexikon des frühgriechischen Epos, vorbereitet und herausgegeben vom Thesaurus Linguae Graecae*. Göttingen 1955sq. : Vandenhoeck & Ruprecht.
- Ludwich = LUDWICH, Arthur (éd.) 1902-1907 : *Homeri Ilias*. 2 vols. et 1889-1891 : *Homeri Odyssea*. 2 vols. Leipzig : B.G. Teubner.
- MAHLOW, Georg H. 1927 : *Neue Wege durch die griechische Sprache und Dichtung*. Berlin, Leipzig : de Gruyter.
- MAZON, Paul 1975 : *Homère. Iliade*. Saint-Amand (Cher) : Gallimard.
- MEISTER, Karl 1921 : *Die homerische Kunstsprache*. Leipzig : B.G. Teubner.
- Monro/Allen = MONRO, D.B. et Thomas W. ALLEN (éds.) 1902sq. : *Homeri opera. Iliad*. Vols. I, II. Oxford : Clarendon.
- NORDEN, Eduard 1915 : *Die antike Kunstprosa*. Erster Band. Leipzig, Berlin : B.G. Teubner. Reprografischer Nachdruck Darmstadt 1983 : Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- NUSSBAUM, Alan J. 1997 : The 'Saussure Effect' in Latin and Italic. Dans Alexander Lubotsky (éd.), *Sound Law and Analogy. Papers in honor of Robert S. P. Beekes on the occasion of his 60<sup>th</sup> birthday*. Amsterdam : Rodopi, p. 181-203.
- PETERS, Martin 2004 : Zur Herkunft des griechischen *-thē-*Aoristes. Dans Thomas Krisch, Thomas Lindner und Ulrich Müller (éd.), *Analecta Homini Universali Dicata*. Arbeiten zur Indogermanistik, Linguistik, Philologie, Politik, Musik und Dichtung. Festschrift für Oswald Panagl zum 65. Geburtstag. Stuttgart : Verlag Hans Dieter Heinz, p. 171-185.
- RABE, Hugo (éd.) 1913 : *Hermogenis Opera*. Leipzig : B.G. Teubner (= *Rhetores Graeci*, Vol. 6).
- RISCH, Ernst 1974 : *Wortbildung der homerischen Sprache*. 2., völlig überarbeitete Auflage. Berlin, New York : de Gruyter.
- RIX, Helmut 1965 : Homerisch ὀρώρεται und die Verben ὀρνυμι und ὀρίνω. *Indogermanische Forschungen* 70, p. 25-49.
- SCHWYZER, Eduard 1923 : Deutungsversuche griechischer, besonders homerischer Wörter. *Glotta* 12, p. 8-29.

- , 1939 : *Griechische Grammatik. Erster Band : Allgemeiner Teil. Lautlehre Wortbildung. Flexion.* München : C.H. Beck.
- SHIPP, G.P. 1972 : *Studies in the Language of Homer.* Cambridge : University Press.
- Thiel = THIEL, Helmut van 1996 : *Homeri Ilias* et 1991 : *Homeri Odyssea.* Hildesheim : Olms.
- Thumb/ Scherer = Albert THUMB 1959 : *Handbuch der griechischen Dialekte.* Zweiter Teil. Zweite erweiterte Auflage von A. Scherer. Heidelberg : Carl Winter.
- WACKERNAGEL, Jacob 1916 : *Sprachliche Untersuchungen zu Homer.* 2., unveränderte Auflage 1970. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht.
- Wackernagel, *Kleine Schriften* = Kurt LATTE 1953 (éd.), *Kleine Schriften von Jacob Wackernagel,* I. und II. Band. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht.
- West = WEST, Martin L. 1998 : *Homerus Ilias. Volumen Prius. Rhapsodiae I-XII.* Stuttgart, Leipzig : B.G. Teubner, et 2000 : *Homerus Ilias. Volumen Alterum. Rhapsodiae XIII-XXIV.* München, Leipzig : K.G. Saur.